



Vendredi 21 novembre 2003
Saint-Séverin

TOUT CE QUI N'EST PAS DONNE EST PERDU !

Père Pierre CEYRAC
Prêtre missionnaire jésuite vivant à Madras (Inde)

Introduction :

« *Semeurs d'Espérance !* » C'est un très beau nom, et un programme pour chacun d'entre nous. Tous nous avons à essayer de transmettre au monde beaucoup d'Espérance, de tendresse, de lumière, toutes ces différentes facettes de la grande réalité qui nous habite tous : l'Amour. Nous sommes Semeurs d'Espérance dans la mesure où nous sommes des foyers d'Amour.

✓ L'Espérance, semeuse de miracle

C'est l'histoire d'une petite fille de 7 ou 8 ans, une petite fille semblable à la petite fille Espérance de Péguy. Son petit frère était atteint d'un cancer du cerveau. La famille fait tout pour sauver l'enfant, mais un soir en rentrant de l'hôpital, épuisé, à bout de courage et de moyens, le père dit à son épouse : « nous avons fait tout ce que nous pouvions, mais je crois que c'est fini. Maintenant il faudrait un miracle ... »

La petite fille qui écoutait retint cette dernière phrase dans son cœur. Elle partit dans sa chambre vider sa petite tirelire qui renfermait 1 dollar et 11 cents, ramassa tout et courut à la pharmacie la plus proche. Là elle aligna toutes ses pièces sur le comptoir et dit au pharmacien : « je voudrais acheter un miracle ». Déconcerté le pharmacien lui explique doucement qu'un miracle ne s'achète pas, mais la petite fille répète sa demande, obstinée. Dans la pharmacie se tenait un monsieur bien habillé d'une cinquantaine d'années qui, intrigué par cette scène insolite, s'approche et invite la petite à s'expliquer. Puis à l'accompagner chez elle. Ce monsieur était l'un des plus grands chirurgiens du cerveau ; il opéra le petit frère et le sauva. Avec l'Espérance on sème les miracles de sa vie.



Les Semeurs d'Espérance

✓ « Père, il n'a pas de maison »

La seconde histoire, vécue il y a quelques semaines, est celle de Monsieur Koumara. De sanatorium en sanatorium, depuis plus de dix ans, il se battait contre la tuberculose, la grande maladie qui tue chez nous. Alors que je n'avais pas eu de ses nouvelles depuis longtemps, un jeune homme d'une trentaine d'années vint me voir un jour de sa part : Monsieur Koumara qui habitait chez lui avait émis le désir de me voir.

La maman de ce jeune homme avait partagé la même chambre d'hôpital que Koumara. Ils s'étaient retrouvés dehors au même moment, leurs lits ayant été réquisitionnés pour d'autres arrivants. Koumara n'ayant nulle part où aller, la dame, pourtant très pauvre, l'accueillit sous son toit. Escorté par le jeune homme à travers les ruelles infiltrées par la misère du nord de Madras, je me rendis dans cette toute petite maison d'une seule et unique pièce de cinq mètres de côté, avec, occupant la moitié de l'espace, un grand lit de bambou tressé. Sur ce lit, épuisé mais radieux, reposait Koumara. La dame, le fils et son époux dormaient la nuit autour du malade, pourtant très contagieux. Atterré je tentais de leur expliquer... « Père, il n'a pas de maison » m'a répondu le fils. « Père, il n'a pas de maison... ». Ils n'étaient pas chrétiens, et pourtant ils avaient tout donné. *Tout ce qui n'est pas donné est perdu.*

✓ Je cherche le visage, le visage du Seigneur

Les statistiques font état de 300 à 400 millions d'indiens vivant au-dessous du seuil de pauvreté. En Inde pour qu'une famille subsiste de façon à peu près décente il lui faut au minimum un euro par jour. J'ai une amie, Madame Nicolas, qui vit avec moins de 1000 roupies (environ 20 euros) par mois. En l'espace de trois mois, cette femme a perdu ses trois enfants. La première petite fille mourut d'une maladie cérébrale à cause de l'eau que sa maman n'avait pas les moyens de faire bouillir. Il fallut lui trouver une petite boîte - c'est ainsi que l'on désigne les cercueils chez nous - et payer l'enterrement. Une jaunisse emporta la deuxième petite fille. Il restait le petit garçon de douze ans, qui mourait de faim dans le sud de Madras. Sa maman partit en train le retrouver. A la gare, apercevant sa mère de l'autre côté de la plate-forme, ne tenant plus sa joie, le petit garçon sauta sur les voies sans voir l'Express qui arrivait à ce moment-là. La pauvreté tue chez nous.

Mais il n'est pas nécessaire d'aller bien loin pour rencontrer Jésus qui est là chez celui qui souffre. Tous les jours nous rencontrons la face souffrante du Seigneur, ce visage du Seigneur qui est ce que chaque homme cherche et désire du plus profond de son être.

✓ 31000 enfants...

Dans trois semaines je pars retrouver mes 31000 enfants. Ces enfants n'ont jamais été aimés. Se sentir aimé pour la première fois est quelque chose d'extraordinaire pour un enfant. Dernièrement trois jeunes filles de Bordeaux sont venues passer quelques temps chez nous. Elles avaient déniché un shampoing anti-parasite très efficace contre les poux des enfants. Quand vint l'heure de leur départ, les enfants qui leur étaient extrêmement attachés se réunirent autour de la voiture dans un grand, un immense silence solennel qui était ce qu'ils avaient de plus beau à offrir.



Les Semeurs d'Espérance

On peut tellement apporter à ceux qui, comme ces enfants, souffrent si fort... Etre pour ceux qui souffrent visage d'Espérance permet de dominer la faim, la misère, la maladie.

✓ **La seule tristesse de nos vies, c'est de ne pas aimer**

Dans les années 1955-56, une jeune femme française, Yvonne Tap, fut envoyée en Inde par le Cardinal de Bruxelles pour monter une antenne de la JOC féminine. Quand elle vit l'immense foule de Calcutta elle se rendit compte de sa pauvreté et de son impuissance. « Je n'ai rien à donner... Je me donne moi-même ». N'ayant rien, elle donna tout, et partit dans un carmel du Bihar, la région la plus dure de l'Inde, pour devenir contemplative. *Tout ce qui n'est pas donné est perdu*. Cette jeune femme a su laisser résonner au plus profond d'elle-même cette phrase magnifique au point de lui laisser donner forme à toute sa vie. Aujourd'hui elle doit avoir plus de 80 ans.

Nous aussi nous devons donner beaucoup d'Amour, et pour cela il faut laisser rentrer dans nos cœurs la compassion, ce sentiment profond qui saisissait Jésus jusqu'aux larmes lorsqu'il portait son regard sur les foules.

Je vous demande de prier pour moi. Plus je vais, plus je me rends compte que moi aussi je suis le serviteur inutile de Saint Luc. C'est le Seigneur qui est tout.

A l'occasion de la béatification de Mère Teresa, le jeune évêque auxiliaire de Madras prononça cette phrase extraordinaire : « *La seule tristesse de nos vies, c'est de ne pas aimer* ». Demandons cette grâce au Seigneur d'aimer, d'aimer davantage, d'aimer à la folie... c'est cela qui transformera le monde.

Questions de l'assemblée

✓ **Accueillez-vous des volontaires à Madras ?**

Des jeunes se succèdent toute l'année auprès de nous. Une quinzaine d'équipes de jeunes français et françaises viennent aider à la construction d'une clinique, d'un hôpital... La dernière de nos réalisations est un village pour les lépreux. Nous invitons ceux qui prévoient de demeurer plus longtemps en Inde de partager leur séjour en deux et d'en passer la deuxième partie dans le mouvoir de Mère Teresa.

✓ **Pourquoi avoir fondé votre association ?**

Pour suivre l'exemple de Saint Vincent de Paul, qui disait que l'argent aussi permettait de faire grandir la vie et l'amour. Au soir de sa vie, saisi par le découragement, ce grand saint se désolait un jour auprès de sa grande amie Anne d'Autriche de n'avoir « rien fait de son



Les Semeurs d'Espérance

existence ». Stupéfaite elle le reprit en lui détaillant toutes ses réalisations : « qu'auriez-vous donc pu faire de plus ? » « J'aurais pu faire davantage » lui répondit-il. Nous aussi, nous pouvons tous, toujours, faire davantage.

Les Semeurs d'Espérance. Qui sont-ils ?

Contemplation - Compassion - Évangélisation - Formation. Voici quatre chemins de traverse que les Semeurs tentent d'emprunter pour rencontrer le Christ et en être témoins avec les pauvres.

Depuis 1998, ces jeunes catholiques se retrouvent tous les mois pour passer une nuit devant le Saint-Sacrement à Paris, et maintenant également à Nantes. Ces nuits sont précédées par des enseignements donnés par des témoins de la foi chrétienne : théologiens, journalistes, hommes d'affaires, artistes, philosophes, missionnaires, hauts fonctionnaires viennent dire avec humilité comment oser la vérité et l'espérance de l'Évangile dans des environnements variés.

C'est également avec Marie, par la prière du chapelet, que les Semeurs se préparent à *espérer* le Christ chez les personnes sans-abri, plusieurs soirs par semaine. Il s'agit de cultiver avec elles l'amitié. Elles sont invitées à se joindre aux rassemblements de prières du groupe, à mettre en scène avec lui des paraboles de l'Évangile, et à chanter dans sa chorale.

Un petit clic pour découvrir le site des Semeurs, leurs visages, leurs activités, les comptes-rendus des enseignements passés, la date et le thème de la conférence qui introduira la prochaine nuit d'adoration : www.semeurs.org. Si vous désirez devenir instrument de compassion, oeuvrer pour la nouvelle évangélisation avec les personnes démunies, et vous engager avec les Semeurs, vous êtes invité à contacter Romain Allain-Dupré au 06 13 16 29 08.